

Sonderdruck aus:

# ETYMOLOGICA

WALTHER VON WARTBURG

ZUM SIEBZIGSTEN GEBURTSTAG

18. MAI 1958



---

MAX NIEMEYER VERLAG / TUBINGEN

Dieser Sonderdruck ist im Buchhandel nicht erhältlich

IN VERBINDUNG MIT KURT BALDINGER, CARL THEODOR GOSSEN,  
ALWIN KUHN, TONI REINHARD  
HERAUSGEGEBEN VON HANS-ERICH KELLER

## INHALT

AN WALTHER V. WARTBURG . . . . .	V
PAUL AEBISCHER, Gruyère . . . . .	1
GIOVANNI ALESSIO, Etimologie latine e romanze . . . . .	13
MANUEL ALVAR, Nuevos derivados españoles del latín <i>acĭnus</i> . . . . .	33
ANTONIO M. BADÍA MARGARIT, Les dénominations catalanes de la coqueluche . . . . .	43
KURT BALDINGER, Vom Affektwort zum Normalwort . . . . .	59
JOSEF BRÜCH, Afrz. <i>geude</i> , <i>jaude</i> 'Fußvolk' . . . . .	95
ANDRÉ BURGER, V. Fr. <i>loi</i> 'licence' . . . . .	123
GERMÁN COLÓN, Español antiguo <i>encobar</i> , <i>encobo</i> , <i>encobamiento</i> . . . . .	129
JOAN COROMINAS, Dues antigalles comarcals . . . . .	155
MAURICE DELBOUILLE, A propos des articles *Hara et *Herle-King du <i>FEW</i> . . . . .	167
GIACOMO DEVOTO, Un antefatto per <i>Vendéen</i> . . . . .	187
PAUL FALK, Quel est l'oiseau augural désigné par lat. <i>parra</i> ? . . . . .	197
LOUIS-FERNAND FLUTRE, De quelques termes usités aux XVII <sup>e</sup> et XVIII <sup>e</sup> siècles sur les côtes de l'Afrique Occidentale et qui ont passé dans les récits des voyageurs français du temps . . . . .	209
THEODOR FRINGS, <i>Erlē</i> und <i>aune</i> . . . . .	239
ERNST GAMILLSCHEG, Sprachgeschichtlicher Kommentar zur Karte <i>anca</i> 'Hüfte' des AIS (I, 135) . . . . .	261
PIERRE GARDETTE, Deux étymologies lyonnaises: <i>revollion</i> et <i>couramiau</i> . . . . .	281
WILHELM GIESE, Iberoromanische Etymologien . . . . .	291
CARL THEODOR GOSSEN, Neuf Franz. <i>gamin</i> . . . . .	297
ANTONIO GRIERA, L'aiguamoll . . . . .	313

## OCCITAN TĒSU(N) 'PETIT DU PORC; PORC'

La carte ALF 1061 *porc* présente un mot *tésu(n)* sur une grande aire qui recouvre en gros les départements suivants: Dordogne, Lot, Lot-et-Garonne, Tarn-et-Garonne (bordure des Tarn, Aveyron, Cantal, Corrèze), Gers, Haute-Garonne moins montagne, et Gironde (Médoc). Pour la partie gasconne, cette aire se trouve confirmée et précisée par les cartes ALG 420 *notre cochon* et 422 *petit du porc*. Le mot y apparaît avec une double valeur sémantique «petit du porc» et «porc en général»; cette distinction est surtout évidente dans la carte ALG *petit du porc*, où on lit par exemple *tésūn* seul aux points 667, 667 NO, mais *pétit tésūn* à 669, 669NO, la carte *notre cochon* donnant *tésūn* seul à ces deux dernières localités. Dans l'ALG, la répartition géographique des deux valeurs est à remarquer: dans le gros de l'aire *tésūn*, le mot = «porc en général», et la valeur «petit» n'a été relevée que sur trois aires appendiculaires, de quatre à cinq localités chacune; ces trois aires correspondent assez bien aux sénéchaussées de Mont-de-Marsan, Quatre-Vallées N. (Magnoac) et Foix. Malgré l'absence d'une question «petit du porc», Edmont a lui aussi noté la valeur «petit» à quatre points périphériques de l'aire générale (pts ALF 624, 724, 781, 782).

Il ne fait aucun doute que le sens «petit cochon» de *tésu* soit antérieur à celui de «cochon en général»<sup>1</sup>. Du Cange donne les deux attestations suivantes: v<sup>o</sup> *Tesso* «Occitanis *Tessonnes* sunt porcelli, qua notione usurpatur in vet. Ceremoniali M. S. B. M. Dauratae<sup>2</sup>: In festo B. Luce Évangéliste domus (Prior) teneretur dare predicto

<sup>1</sup> C'est ce qu'ont bien vu Mistral *Tresor* v<sup>o</sup> *tessoun*; Dauzat *Rev. phil. franç.* 1914 p. 176; M. M. Stangier *Die Bezeichnungen des Schweines im Galloromanischen* (Bonn 1929) p. 45.

<sup>2</sup> Cérémonial de la Daurade à Toulouse. Document aujourd'hui perdu et par conséquent difficilement datable.

conventu quatuor rincues<sup>3</sup> sive Tessonnes. 2. Tesso Porcellus Testam. ann. 1469 ex Tabul. Flamm.<sup>4</sup> Item unam suem sive troyam cum tribus Tessonibus. — Levy *Altprov. Suppl. W.* VIII, 203 donne 12 références des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> ss., dont les localisations sont toutes comprises dans l'aire actuelle de *tésu(n)*; dans toutes, le sens « porcelet » est incontestable: il s'agit soit d'une truie suivie de ses petits (Fr. Bonis II, 331; Leud. S. Marcet 6; Cout. Larrazet 10), ou de cochons dont il est précisé qu'ils têtent (Cout. Tonneins — D. 138, Cout. Gontaud 136, Textes landais Millardet 124), ou qu'ils sont sevrés (Invent. XV<sup>e</sup> s. III, 23).

L'aire générale de *tésu(n)* s'organise autour des grands marchés du Périgord, du Quercy (Cahors, Montauban), d'Agen, Auch, Toulouse. Dans le domaine gascon, le mot ne pénètre ni dans la zone pyrénéenne, ni dans le rayon bordelais atlantique (l'aire du Médoc posant un problème, du moins dans l'état actuel des faits). Il est évident qu'en Gascogne la valeur « cochon en général » a été innovée, diffusée et fixée à partir des grands centres économiques d'Agen, Auch et Toulouse, sur les rayons des étoiles routières (v. carte auxiliaire ALG *Grandes routes*), les trois aires « petit » étant situées aux plus grandes distances de ces centres. Le transfert sémantique s'est opéré dans les villes commerçantes et dans leur sphère d'attraction immédiate, les zones extrêmes ignorant l'innovation et continuant à employer le mot dans son acception première.

Est-il besoin de dégager les causes de ce transfert sémantique? S'agissant d'une bête à viande, le nom du petit est de meilleure présentation, donc d'un rendement économique supérieur à celui de l'adulte: le procès est bien connu, c'est le cas par exemple de *pulla* se substituant à *gallina*. Examinons quand même le mécanisme de plus près. En effet, on ne peut penser que le dessein précis du marchand qui « change l'étiquette » soit de faire accroire aux chalandes que l'animal adulte est effectivement un petit non séparé de sa mère; la prétention serait en tout cas ici sans profit, car qui veut saler des jambons n'achète pas un cochon de lait. Entre les qualifications possibles supputées par le client « jeune-moyen-vieux », il faut chasser à tout prix celle de « vieille poule, vieux porc, vieille

<sup>3</sup> Nous ne connaissons pas d'autre attestation de ce mot *rincues*, sur l'étymologie duquel les auteurs de DC se sont interrogés vainement.

<sup>4</sup> Flamarens (Gers) (identification due à l'obligeance de Mlle E. Brayer et de M. Samaran).

truie, etc. ». C'est par une sorte d'hyperbole<sup>5</sup> que la langue des marchands pousse en avant le mot = «petit», afin de refouler et d'exorciser la notion «vieux»: voilà pourquoi les menus de nos restaurants ne nous offrent jamais que des pigeonneaux, dindonneaux et canetons, surtout quand il s'agit de volailles rôties. En l'espèce porcine, la valeur banale du porc adulte bien en chair s'aurole du prestige du «cochon de lait» – mets des tables riches – si on le baptise tel: la dénomination «cochon de lait» appliquée à un adulte est de la même inspiration que ces fanfreluches dont les charcutiers parent volontiers leur marchandise. D'autre part, l'évolution sémantique de *tésu(n)* a pu être aidée par des motifs tout autres: on observe un peu partout la tendance à désigner le porc (en général) du nom hypocoristique du petit, parce que 1<sup>o</sup> le nom général sert aussi d'injure 2<sup>o</sup> on use comme cri d'appel du nom du petit considéré comme hypocoristique (lequel nom n'est souvent qu'une onomatopée adaptée: type *goret*, si répandu, et très probablement *cochon*). Le premier de ces facteurs a pu jouer en Gascogne (v. dans les cartes ALG 420 *notre cochon* et 421 *voire truie* les distinctions formulées çà et là par les informateurs entre mots grossiers et autres), mais le second est improbable, puisqu'il n'y a aucun *tésu(n)* dans la carte 461 *appel du porc*. – Il va sans dire que le pouvoir bénéfique et euphémique des mots = «petit» est peu durable: on doit déjà améliorer *poule* en *poulette*, et *tésu(n)*, là où il désigne aujourd'hui l'adulte, est devenu neutre ou même injurieux.

*Étymologie.* – Les Bénédictins du Du Cange rédigent: «*Tesso Meles*, gall. *taisson* vel *tesson* Charta anno 1290 e Regesto *Olim* [parisien] fol. 87: Venando quoties sibi placuerit, in bosco suo, ad cuniculos, lepores, vulpes et *Tessonnes*, etc. (suit immédiatement la citation que nous reproduisons plus haut: Occitanis *Tessonnes* sunt porcelli, etc.) Sainéan *ZRPh* IX, 90 fait le même rapprochement: «Certains appellatifs du cochon et de la truie se trouvent étymologiquement en rapport avec ceux d'autres animaux plus ou moins apparentés,

<sup>5</sup> Sur le rôle privilégié de l'hyperbole en matière de langage publicitaire, v. Galliot *Essai sur la langue de la réclame contemporaine* (Toulouse 1955): l'«abattement» que l'interlocuteur fait subir aux exagérations du locuteur, et dont celui-ci doit tenir compte p. 42-43, 489 n. – Sur le bluff de l'intensité stylistique en général, cf. Marouzeau *Précis de stylistique française* p. 205-206: «sans cesse les mots de valeur sont intensifiés par l'auteur de l'énoncé et dépréciés par le destinataire». Toutes ces vues pénétrantes s'appliquent bien au cas qui nous occupe.

s'appliquant également . . . au blaireau (qui rappelle le porc par son museau – cf. Jura *tesson cochon* et catal. *taixon porqui* (Rolland I, 49), répondant au fr. *blaireau à tête de cochon*, et par l'odeur qu'il exhale): pr. *tessoun* «cochon» (Landes: porcelet), etc.»<sup>6</sup>.

En Gascogne et haut Languedoc *tésu(n)* n'est jamais conforme aux produits phonétiques réels, et attendus, de *taxone* «blaireau», qui donne *taçu(n)*, plus rarement *té(i)çu(n)* en gascon, *taisü*, *taisçü* dans l'Ariège, l'Aude et le Roussillon. Les produits de *taxone* sont plus difficiles à confronter à *tésü* «porc» dans le reste de l'aire de ce mot, puisqu'on y a *tais*, *taç* au N. et à l'W. d'une ligne Sigean–Aiguillon–Hagetmau–Soustons (v. notre étude dans *Via Domitia* I, p. 44–55). Mais l'incompatibilité de *tésü(n)* et des continuateurs de *taxone* dans son aire occitane correspondante montre suffisamment que les deux mots n'ont rien à voir ensemble. C'est par référence abusive aux produits d'oil et franco-provençaux de *taxone* (*tesson*) que DC et Sainéan ont été induits en erreur.

Au reste, tout rapport d'équivalence entre le porcelet, mets de choix, et le blaireau, reste impensable: le fait qu'on distingue çà et là, d'après la forme du bout du museau<sup>7</sup>, des blaireaux – chiens à chair immangeable et des blaireaux – porcs prétendus de haut goût ne change rien à l'affaire: outre que la distinction est sans valeur spécifique objective, étant due à des variations individuelles, les témoignages sur la consommation de la viande de blaireau sont contradictoires, et les attestations affirmatives sont toujours de seconde main: consulter entre autres Thévenin *Les petits carnivores d'Europe* (Paris 1952) pp. 137, 153–156. De toute façon, rebaptiser le délicat porcelet du nom de cette venaison fétide eût été partout et toujours un non-sens commercial<sup>8</sup>.

<sup>6</sup> Sainéan développe sa série par Ariège *toussin* «porc» Béarn *touchin* «sanglier» qui n'a rien à voir avec *taxone* ni avec *tésün*: v. REW 8970.

<sup>7</sup> V. ALF carte 134 pts 711, 709, 705, 5 pts Hte-Loire; ALG 648NE et Sainéan *loc. cit.* n. 2. – Contrairement à Dauzat *loc. cit.* M. M. Stangier (*op. cit.* p. 45) a bien vu l'incompatibilité sémantique entre «petit cochon» et «blaireau»; mais ni la possibilité d'un point de départ dans une fable de Marie de France (*Dou taisson et dou pors*), ni l'hypothèse d'un nom dérisoire donné au jeune porc ne peuvent satisfaire d'aucune façon. En outre, M. M. Stangier n'a pas vu les problèmes phonétiques.

<sup>8</sup> Jamais je ne perdrai le souvenir olfactif de ce jour de mon enfance où j'aidai une voisine à dépouiller un blaireau (il est vrai qu'aux dires de cette voisine c'était un *tais à mor de gos* «un blaireau à museau de chien»). Voyant

A examiner les noms du «petit du porc» dans la Romania, on est frappé de la fréquence de la notion exactement exprimée par le français *cochon de lait*. Les raisons de ce succès sont évidentes: elles sont d'ordre économique et nous avons essayé de les dégager en expliquant comment *tésu(n)* «petit cochon» a pu devenir le nom général du porc: le petit cochon le plus apprécié pour la broche est celui qui n'est pas encore sevré. Le cochon de lait rôti était naguère, avec les volailles parées de leur plumage, le mets caractéristique des hauts festins. Voici les noms très ubiquistes que nous avons relevés procédant de cette notion: 1. «nourrir, nourrisson». *nutrimen*: v. FEW, grande partie du domaine d'oïl; ALL 322 en partie; ALG 422 S-W Gironde, 678E Gers; *nutriciu*: une douzaine de points dans l'W. de ALG; *nutricariu*: ALG Couserans (S. Ariège); *nutricattu*: ALG 687 S. 2. «lait». *lactōne* extrêmement répandu: dans tout le domaine gallo-roman v. FEW (et autres suffixes); ALL 322 liste *cochon de lait* 29 points; AIS carte 1091 pts 436, 444, 467, 534, 543, 545, 555, etc. et autres suff. 365, 552 (*lattanti*); pour esp. *lechón* arag. *latón* v. Corominas *Dicc. etim.* III, 63, citant un papyrus égyptien *λακτερον*. Sans compter fr. *cochon de lait*<sup>9</sup>. 3. «téter». Alld *Saugferkel*; *poppare*: AIS 1091 *pupariñ* pt 133; ALG 524 *puparij* (3 mois) pts 781, 679SO, 645, -*ju* 668 SO; *tittare*: AIS *purçljin dá tétá* 29, *portçi da téta* 303, *purçitát di tétè* 338<sup>10</sup>; Mistral *Tres. tetoun* «petit cochon qui tette encore»; *tetouno* «petite truie de lait».

C'est à ce dernier radical *titt-* qu'il convient de rattacher *tésu(n)*, et nous proposons l'étymologie \**tittiōne*. Mistral avait d'ailleurs aperçu le rapprochement qui s'impose – sans pouvoir sans doute se l'expliquer phonétiquement et historiquement – entre *tésu(n)* et *titt-*, puisqu'à la fin de son article *tessoun* il suggère: «R. *tetoun*» (v. ci-dessus n. 1).

que je me désolais de ne pouvoir purifier mes mains du terrible fumet, la brave femme s'en fut extraire du fond de son armoire une précieuse petite fiole d'eau de Cologne réservée aux cas de pâmoison.

<sup>9</sup> Pour les dénominations du porcelet < *lacte* en Suisse romande et ailleurs, v. Tappolet *Arch. St. N. Spr.* 1913 p. 111; p. 110 remarques sur la richesse du vocabulaire désignant le petit cochon.

<sup>10</sup> Dans sa variété, l'unité romane de ce vocabulaire reste remarquable. Citons encore: à AIS pt 526 *sópranni* «porcelets de plus d'un an» répond ALG 679SO *sæbérqñ* «id.»; à AIS *atçidrôzu* 963, *otçirôju* 973 répond ALG *tyadé* 780 NO, 780 = litt. «à tuer»; *maiale*, si répandu en Italie (AIS carte 1080) est représenté isolément au point pyrénéen ALG 699NO (carte 420).

Il semble bien que le sens étymologique fût plus ou moins perçu encore aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles: Tessos sive porquetz joves de lach (Livre de l'Epervier p. 113; Millau); e si los tessos popen e seguin la may (Cout. Tonneins-Dessous 138); exceptat tessons qui popin (Millardet *Textes landais* p. 124); cum quinque rienis sive tessos dispopatis (Invent. XV<sup>e</sup> s., III, 23: ici *tessos dispopatis* [= *tessos sevrés*] paraît être l'équivalent périphrastique de *rienis* - lequel n'est peut-être qu'une autre lecture de *rincues* de DC, v. ci-dessus - impliquant que le *tesso* était encore par définition, au XV<sup>e</sup> s., un porcelet qui tête).

Le suffixe *-iōne* (Meyer-Lübke *Gramm.* II, 459) a été très employé pour former des noms de petits animaux ou de petits d'animaux: esp. *gorrión* «moineau»<sup>11</sup>; *pinciōne* > a. fr. *pinçon*; *agniōne* (Wagner *Historische Lautlehre des Sardischen* p. 171 n. 1) > logud. *andzone* (pour lequel Meyer-L. *loc. cit.* propose *anniōne* «agneau d'un an»); it. *carpione*; *auciōne* > fr. *oison*. Mais le rapprochement décisif paraît être celui de fr. *pigeon*: «In den meisten übrigen gebieten ist es (*columbus*) durch *pipio* «junger vogel, besonders täubchen» ersetzt worden. Der grund dazu liegt wohl in dem bestreben, die für die küche bestimmten tiere als jung anzupreisen; vgl. *pullus*», enseigne l'illustre dédicataire de cette étude dans FEW II, 931 b. Le parallélisme entre *pipiōne* et *\*tittiōne* est parfait: même «rajeunissement» par un radical verbal évoquant le premier âge («pépier» pour l'oiseau, «téter» pour le mammifère), même caractéristique suffixale, et finalement, même dévaluation: depuis longtemps déjà les rôtisseurs substituent *pigeonneau* à *pigeon*, et la valeur «petit» de *tésu(n)* n'est plus qu'une survivance: outre *pétit tésūn* déjà cité, nous relevons *tésunŕt* aux points ALG 648NE, 649, 649SO, 760 de la carte 422. Au reste, les formes de Mistral *tetoun*, *-ouno* montrent la pérennité de cette dérivation «téter» + suffixe = «petit» (ici le produit très vivant de *-ōne*): *tetoun* est une création relativement récente mais absolument identique en ses principes et éléments à *\*tittiōne* d'époque romane (et peut-être même latine puisque forcément constitué avant les premières palatalisations).

D'aucuns seront peut-être surpris que le phonème produit de la palatale sourde géminée soit constamment noté par *-ss-* dans les

<sup>11</sup> Radical d'origine incertaine v. Corominas *Dicc. etim.* II, 757.

documents médiévaux, et jamais par les signes *z*, *cz*, *ç*, etc. Mais c'est le contraire qui serait étonnant, vu les dates relativement tardives et les localisations de ces témoignages: nous renvoyons à notre étude *Essai sur l'état des palatales et de -d- romans en occitan du XII<sup>e</sup> siècle*. (*Ann. Faculté Lettres Toulouse* 1955 pp. 170-220, notamment p. 212: il apparaît qu'en occitan du Sud-Ouest, contrairement à ce qui s'est passé en langue d'oïl, la mi-occlusive sifflante sourde s'est désoccludée plus tôt que la sonore; d'ailleurs aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> ss. toutes les anciennes mi-occlusives n'étaient même plus des sifflantes interdentes mais bien des sifflantes ordinaires dans les aires qui ont fourni les attestations anciennes de *tésu(n)*.)

Si l'on admet notre étymologie, la graphie occitane classique du mot doit être désormais *teçon*.

Toulouse

Jean Séguy

*Note additionnelle*

Le volume I de l'*Atlas linguistique et ethnographique du Massif central*, par Pierre Nauton, vient de paraître. Dans 6 localités de la bordure ouest du domaine (carte 520), *tésu* a été relevé au sens exclusif de «porcelet» (dans la partie correspondante de l'ALF Edmont n'avait trouvé le mot que 3 fois, dont 2 dans le Cantal au sens général de «cochon»: défaut évident de précision sémantique). Une seule fois (carte 515) M. N. a observé la valeur «cochon» (en concurrence avec PORCU), mais c'est au Monastère pt. 49, localité limitrophe de Rodez, ce qui vient confirmer nos explications d'ordre économique. De plus la formation analogue *tétrun*, citée par Mistral sans indication géographique, et capitale pour l'étymologie que nous proposons, a été recueillie par M. N. aux points 23 (Hte-Loire) et 7 (Ard.). — Aux références de notre note 7, ajouter ALMC 368 pts 24, 25, 28, 42, 54, 55.

## Inhalt

RUDOLF HALLIG, Pflanzennamen in den Ortsbezeichnungen des Gévaudan zu Beginn des 14. Jahrhunderts . . . . .	321
BENGT HASSELROT, Ramuz et le patois . . . . .	343
ALBERT HENRY, Ancien français <i>recoite</i> . . . . .	359
GEROLD HILTY, 'Barone' 'Haufen' . . . . .	373
KONRAD HUBER, Pour l'argot du «Jeu de St Nicolas» . . . . .	395
JOHANNES HUBSCHMID, Schweizerdt. <i>lobe</i> 'Zuruf an Kühe' und slowen. <i>laba</i> 'ein Kuhname' . . . . .	401
KARL JABERG, Un problème d'homonymie: Italien <i>sost-</i> , <i>sust-</i> . . . . .	409
HENRY and RENÉE KAHANE, Two Nautical Terms of Greek Origin: <i>Typhoon</i> and <i>Galley</i> . . . . .	417
HANS-ERICH KELLER, Ft. <i>pantoufle</i> . . . . .	441
HEINRICH KUEN, Die Sprachgeographie als Helferin der Etymologie . . . . .	455
ALWIN KUHN, Zu einigen lateinischen Lehnwörtern im Französischen . . . . .	477
FÉLIX LECOY, Notes de lexicographie française . . . . .	485
ÉLISÉE LEGROS, Termes du charron, du forgeron et du paysan empruntés au vocabulaire du tisserand, du fleur et du tondeur . . . . .	499
ERHARD LOMMATZSCH, Die Wortgruppe <i>herbergier</i> im altfranzösischen Wörterbuch . . . . .	507
RAMÓN MENÉNDEZ PIDAL, <i>Focilare; delphinus</i> . Notas etimológicas e históricas . . . . .	523
KARL MICHAËLSSON, <i>Longis</i> . . . . .	529
FRANCESC DE B. MOLL, El català en el «Diccionario Etimológico Español e Hispánico» . . . . .	539
JOSEPH M. PIEL, Zwei portugiesisch-galicische Etymologien . . . . .	543
MAURICE PIRON, Termes inédits du liégeois archaïque . . . . .	553
GUY DE POERCK, <i>Aller</i> . Essai de définition sémantique et d'étymologie . . . . .	567
BERNARD POTTIER, La valeur de la datation des mots dans la recherche étymologique . . . . .	581
GEORGES REDARD, Du sigle au néologisme . . . . .	587
GÜNTER REICHENKRON, Vorrömische Bestandteile des Rumänischen . . . . .	597
JEAN RENSON, Les noms wallons de la myrtille . . . . .	615
GERHARD ROHLFS, Die hispanischen Namen der Bachstelze . . . . .	629
FRITZ SCHALK, Das Wort <i>bizarr</i> im Romanischen . . . . .	655

## Inhalt

HEINRICH SCHMID, Eine lexikologische Merkwürdigkeit des Unterengadinischen . . . . .	681
JEAN SÉGUY, Occitan <i>tésu(n)</i> 'petit du porc; porc' . . . . .	699
GIANDOMENICO SERRA †, Centri e stazioni pastorali sul territorio dell'antica Liguria . . . . .	707
SERAFIM DA SILVA NETO, História da preposição portuguesa <i>até</i> . . . . .	751
ALF SOMMERFELT, Vieux français <i>curt</i> , <i>curteis</i> et <i>curteisie</i> en norvégien et en islandais . . . . .	763
ARNALD STEIGER, Altromanische Pferdenamen . . . . .	767
HELMUT STIMM, Zu galloromanisch <i>balaier</i> (-ar), <i>balai</i> , <i>balle</i> (de ble) . . . . .	797
BENVENUTO TERRACINI, La notorietà del segno semantico . . . . .	815
ANTONIO TOVAR, Esp. <i>amarraco</i> , vasc. <i>amar</i> , <i>amai</i> , y el toponimo <i>amaya</i> . . . . .	831
HEINRICH WAGNER, Keltisch-Germanisches . . . . .	835
MAX LEOPOLD WAGNER, Einiges über die Vorgeschichte, die Entstehung und die Anlage des „Dizionario Etimologico Sardo“ . . . . .	843
MARIO WANDRUSZKA, Etymologie und Philosophie . . . . .	857
PAUL ZUMTHOR, Fr. <i>étymologie</i> . . . . .	873

---

Folgende Beiträge zur Festschrift werden in der *Zeitschrift für romanische Philologie*, Band 74, Heft 1-2 veröffentlicht:

DÁMASO ALONSO, Metafonia y neutro de materia en España

HERMANN M. FLASDIECK, Engl. dial. *gleave*, frz. *glaiive*, lat. *gladius*. Eine soziologische Studie zum urromanischen Lautstand

P. GUIRAUD, Emprunts et équilibre phonologique

JOHANN KNOBLOCH, König David und der Diebsschlüssel. Ein wortgeschichtlicher Streifzug über Land und Meer

CLEMENTE MERLO, Contributo alla conoscenza del tesoro lessicale versiliese

GEORGES STRAKA, Contribution à l'étude du vocabulaire du parler franco-provençal de Saint-Etienne (Loire)

---

MAX NIEMEYER VERLAG, TUBINGEN